

**Discours de M. Olivier de Clarens**  
**Président du Comité Départemental de la Résistance**  
**pour la journée nationale de la Résistance à Tarbes et à Lourdes**  
Samedi 27 mai 2023

Il y a quelques semaines, la chaîne de TV franco allemande Arte a choisi pour thème la Résistance; il a fallu 4 épisodes de 55 mn au réalisateur Patrick Rotman pour raconter comment la Résistance avait pu être unifiée, et le documentaire a été logiquement intitulé: Résistances - au pluriel - : les bricolages héroïques.

En effet, la R était diverse et décentralisée, la complexité de *l'armée des ombres* se résumait dans des grands groupes, Combat, Libération, les Francs tireurs, d'autres plus restreints et locaux, voués à des actions ciblées comme Résistance Fer, chacun avait son chef, et beaucoup ne se connaissaient pas entre eux, puisque la clandestinité était la règle de base de la survie.

Citons sans ordre chronologique, ni répartition géographique, l'instituteur communiste Guigouin dans le Limousin, sorte de Robin des Bois insaisissable, Serge Ravelin à Toulouse, as du renseignement, le premier réseau, celui du Musée de l'homme anéanti, celui de Notre Dame démantelé dont quelques survivants reprirent ensuite le combat, des catholiques, avec des évêques comme Mgr Saliège ou Mgr Théas, des communistes, libérés depuis l'attaque de l'URSS, des monarchistes et mêmes des pétainistes qui avaient cru que De Gaulle et Pétain s'étaient répartis les tâches dans le même but, sauver la France

Le quotidien des Résistants était parfois plus dur que celui de la population générale: l'un d'eux résuma la situation: "*pendant 2 ans, j'ai eu faim, j'ai eu froid, j'ai eu peur*"

Des gestes dérisoires comme arracher un drapeau ennemi, défiler avec le drapeau français, se mêlaient à des actions en profondeur comme imprimer des tracts qui ensuite devinrent des journaux anti-propagande, fabriquer des faux papiers parfois avec l'aide de ceux qui émettaient les vrais, beaucoup d'espionnage càd renseigner les alliés sur les positions militaires de l'ennemi; les passeurs exfiltraient les aviateurs abattus, des anonymes qui n'avaient d'autre salut que dans la fuite, ceux qui voulaient rejoindre Londres ou en Afrique du nord. pour continuer le combat.

Les résistants avaient peu d'armes que les soutiens à Londres étaient réticents à fournir, ils ont livré avant juin 1944 peu de combats, ce qui n'empêchait pas les Résistants d'être reconnus, arrêtés, torturés, fusillés ou déportés, Pierre Brossolette, trahi par son radio, premier exécuté, JP Timbaud syndicaliste fusillé en représailles, Manouchian, Guy Môquet, *ad libitum, ad nauseam...*

A Londres, un futur compagnon de la Libération, Emmanuel d'Astier de la Vigerie, eut l'idée de créer un chant commun qui serait celui des résistants, qui ne serait pas un hymne, mais un signe de reconnaissance.

Il avait sous la main trois volontaires, Joseph Kessel, son neveu Maurice Druon, pour les paroles, et une jeune artiste russe Anna Marly, pour la mélodie; ces artistes se réunirent dans un hôtel du Sussex où ils le rédigèrent pendant la fin de semaine: le chant des partisans est né, le 30 mai 1942, il a été enregistré aux studios d'Ealing par Germaine Sablon puis diffusé en France.

Hier chant identitaire, aujourd'hui il résonne pour honorer le souvenir de ceux qui ont combattu, il illustre cette phrase de Péguy: *dans la guerre comme dans la paix, le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais.*